

HORTIPLUS

Supplément du journal L'HORTIQUOI de la
FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE ET D'ÉCOLOGIE DU QUÉBEC



LES ASCLÉPIADES DU QUÉBEC Mieux les connaître et les cultiver.

Par Isabelle Dupras, arch. pays., M.Sc.A.

Les asclépiades, ces fleurs que nos aînés qualifiaient de « p'tits cochons », sont de plus en plus connues des jardiniers comme du grand public. Les quelque 70 espèces d'asclépiades qui existent en Amérique du Nord sont fascinantes à plusieurs égards, notamment à cause de leur biologie parfois inusitée et de leurs multiples rôles écologiques. Malheureusement, c'est vraisemblablement le déclin des populations de papillons monarques qui a contribué à mousser la popularité de ces fleurs indigènes.

En effet, l'intime relation écologique qui existe entre le papillon monarque et les asclépiades est si fondamentale que la perte d'habitats de ces fleurs est directement liée au déclin des monarques. Les populations mondiales de ce papillon ont d'ailleurs décliné sans relâche au cours des 17 dernières années, atteignant un creux sans précédent en 2013. Il semble notamment que la popularité des cultures résistantes aux herbicides aurait grandement contribué au déclin des populations sauvages d'asclépiades au cours des dernières années. Les écologistes s'inquiètent d'ailleurs de l'effet de ces pratiques agricoles sur la population mondiale de monarques. Par conséquent, la protection des populations actuelles d'asclépiades et la mise en place de populations dans de nouveaux habitats font partie des stratégies retenues par les écologistes pour assurer la conservation du papillon monarque et les jardiniers peuvent contribuer.

Parmi les espèces d'asclépiades indigènes au Québec, on retrouve des espèces abondantes et rarissimes. En effet, notre flore indigène comporte quatre espèces d'asclépiades que voici.

Asclepias syriaca/ Asclépiade de Syrie



La plus connue est sans contredit l'asclépiade de Syrie. Celle-ci se retrouve en abondance dans les champs et les friches de l'ensemble du sud du Québec, pour le plus grand bonheur des papillons monarques et d'une série d'autres insectes herbivores qui se nourrissent du feuillage.

Les asclépiades constituent d'ailleurs la seule et unique source de nourriture pour les chenilles du monarque.

Asclepias incarnata/Asclépiade incarnate



L'asclépiade incarnate est également une espèce fréquente, mais puisqu'elle est associée aux milieux humides, elle est moins abondante. Sa floraison est plus foncée que celle de l'asclépiade de Syrie et son feuillage moins duveteux. Comme toutes les espèces du genre, elle exsude un latex blanc et collant caractéristique.

Asclepias tuberosa/asclépiade tubéreuse

La troisième espèce est très rare en milieu naturel au Québec, mais relativement facile à trouver en jardinerie. Il s'agit de l'asclépiade tubéreuse, une espèce typique des grandes d'Amérique du Nord. Cette dernière est la plus feuillue de nos asclépiades indigènes. Duveteuse, elle a un port trapu et se plaît dans des conditions plus sèches et mieux drainées, telles que le sable ou le gravier. Au Québec, l'espèce est protégée en vertu de la loi sur les espèces menacées ou vulnérables, car il n'existe qu'une seule population naturelle le long de la rivière des Outaouais.



Asclepiade exaltata/Asclépiade très grande

Quant à la dernière, elle est rare non seulement en nature, mais introuvable en jardinerie. L'asclépiade très grande fait partie des espèces susceptibles d'être désignées par le Gouvernement « plantes menacées ou vulnérables ». Cette espèce, relativement similaire à l'asclépiade de Syrie se retrouve à l'orée des bois ou dans des clairières forestières. Plus grande que sa cousine *A. syriaca*, elle peut atteindre 150 cm, possède des feuilles plus fines et ovales et des fleurs plus claires qui retombent élégamment de leur ombelle. Tout comme l'asclépiade tubéreuse, elle est beaucoup plus fréquente chez nos voisins du sud.

Sont-elles toxiques?

Effectivement, les asclépiades contiennent des substances qui sont toxiques pour les animaux. On rapporte d'ailleurs des cas de moutons empoisonnés dans l'est des États-Unis. Les agriculteurs vous diront toutefois que les animaux s'intéressent aux asclépiades seulement en cas d'extrême disette et que, généralement, ils contournent les asclépiades pour brouter d'autres plantes au meilleur goût. L'animal qui fait exception est bien entendu le monarque. Non seulement celui-ci ne s'empoisonne pas, mais il parvient à utiliser dans son organisme les substances toxiques ce qui le rend lui-même poison pour ses prédateurs, et ce, même une fois transformé en papillon.

Les jardiniers ont un rôle important à jouer dans la conservation du papillon monarque.

Les aménagements paysagers devraient faire plus de place aux asclépiades afin d'augmenter les populations sauvages, surtout en ville où ces dernières sont moins nombreuses. Bien que des jardins destinés spécifiquement aux papillons soient souhaitables, toute utilisation d'asclépiades indigènes dans le cadre d'un aménagement paysager aura son impact. Il est également souhaitable de laisser dans son jardin les asclépiades qui y poussent spontanément. Laisser une asclépiade pousser une fois qu'elle a germé est souvent plus facile et plus simple que de les transplanter. Cela vous permettra également d'observer la présence des monarques.

Et qu'en est-il des cultivars?

Certains cultivars d'asclépiades sont disponibles sur le marché horticole. Bien que l'effet de telles plantes sur la biodiversité soit malheureusement fort peu documenté, on peut émettre l'hypothèse que des plantes sélectionnées en fonction de leur coloration ou de leur aspect esthétique peuvent avoir perdu certains des traits essentiels qui les rendent écologiquement efficaces.

En effet, qu'en est-il de la capacité à produire du nectar ou présentent-elles un spectre de coloration trop différente pour que la plante soit perceptible par les papillons qui ne perçoivent pas les mêmes longueurs d'onde de couleurs que les humains? Ces cultivars peuvent également présenter une composition chimique différente ou un bagage génétique distinct qui rend leur utilisation à proximité des populations naturelles hasardeuses. Il est donc tout à fait prudent et sensé de favoriser les espèces indigènes d'asclépiades.

La soie d'Amérique

Fait intéressant à noter qui pourrait avoir un impact positif sur les monarches, l'asclépiade de Syrie jouit depuis quelques années d'un regain de popularité sans précédent alors qu'elle passe du statut de mauvaises herbes à celui de plante cultivée. Des agriculteurs, de plus en plus nombreux au Québec, lui destinent des champs de culture afin d'approvisionner un certain nombre d'entreprises fabriquant des produits à partir des soies. Celles-ci ont des qualités isolantes remarquables de même que des capacités d'absorption des liquides qui les rendent intéressantes pour éponger des déversements, notamment d'huile, de mazout ou d'autres produits. Les récits historiques entourant la seconde Grande Guerre rapportent que des millions de livres de soies d'asclépiades ont été utilisées par l'industrie militaire au cours des années quarante afin de fabriquer des gilets et d'autres équipements de flottaison. Avant l'utilisation des fibres synthétiques, les gilets de flottaison étaient surtout fabriqués à partir du kapok, mais l'origine essentiellement asiatique de ce produit rendait l'approvisionnement complexe en ces temps de conflits mondiaux.

BON JARDINAGE INDIGÈNE!

Depuis près de 12 000 années, les plantes d'ici se développent et s'ajustent aux conditions locales. Les moins adaptées à notre climat ont disparu et celles qui possédaient les caractéristiques adéquates pour survivre et se reproduire ont perduré. C'est ainsi que la nature a façonné la flore indigène. Au Québec, cela représente plus de 1700 espèces qui ont passé l'épreuve du temps, résisté aux changements du climat et évolué de concert avec la faune, sous toutes ses formes. Résultat : une biodiversité remarquable.

L'utilisation des plantes indigènes convient à notre climat et permet la création d'aménagements en harmonie avec les éléments, la faune et les écosystèmes. La résistance des plantes indigènes au climat, aux prédateurs et aux maladies procure des avantages essentiels. Ainsi, opter pour les plantes indigènes assure une meilleure survie des végétaux et procure des aménagements adaptés à la faune locale tout en étant pour l'humain une source constante de plaisirs et de souvenirs. Les plantes indigènes se démarquent, car elles résistent aux aléas, mais aussi parce qu'elles constituent un patrimoine naturel évocateur de notre vraie nature.

Les services écologiques rendus par les plantes indigènes sont innombrables. La pollinisation, la stabilisation des sols, la purification de l'eau et de l'air font partie des bienfaits évidents qu'on attribue à la flore du Québec. Mais en plus de constituer une source de nourriture et d'habitat pour une multitude d'organismes, les espèces indigènes procurent également des bienfaits psychologiques et génèrent un sentiment d'appartenance de la population à la nature.

Bien entendu, les plantes indigènes se doivent d'être choisies en fonction des conditions du site et des objectifs de chaque projet. Être indigène ne rend pas invincible! Mais les plantes indigènes ont des avantages qu'aucune plante exotique ou d'origine horticole ne peut surpasser et nous serions fous de nous en priver!